This article has been scanned by iThenticate No plagiarism detected

Volume 3, Issue 5, October 2021
p. 234-239

STRATEGIC BEHAVIOUR IN THE SERVICE OF COMPREHENSION OF TEXTS IN FRENCH AS FOREIGN LANGUAGE

<http://dx.doi.org/10.47832/2757-5403.5-3.21>

Naouel BOUBIR ¹

Abstract:

This article proposes to emphasize the importance of strategies in the construction of meaning by reading in French as a foreign language. To this end, we have chosen to use the data collected as part of the «French language improvement» course for 3rd year students with a Bachelor's degree in Translation at Badji Mokhtar University in Annaba. Our doctoral research aims to describe the strategies of understanding by these adult readers while trying to verify how they proceed to overcome their difficulties.

Key words: Reading, French As Foreign Language, Comprehension, Strategies, Text.

Received :
18/08/2021

Accepted:
01/09/2021

Published:
01/10/2021

¹ Dr. , Badji Mokhtar University , Algeria, boubirnaouel@yahoo.fr, <http://orcid.org/0000-0002-4362-6359>

COMPORTEMENTS STRATÉGIQUES AU SERVICE DE LA COMPRÉHENSION DE TEXTES EN FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE

Naouel Boubir

Résumé

Cet article propose de mettre l'accent sur l'importance des stratégies dans la construction du sens en lisant en français langue étrangère. A cet effet, nous avons choisi d'exploiter les données recueillies dans le cadre de la matière de « perfectionnement de la langue française » destinée aux étudiants de 3ème année licence de traduction à l'université Badji Mokhtar à Annaba. Notre recherche doctorale vise la description des stratégies de compréhension par ces lecteurs adultes tout en essayant de vérifier comment ils procèdent pour surmonter leurs difficultés.

Mots- clés: Lecture, Français Langue Étrangère, Compréhension, Stratégies, Texte.

Introduction:

Dans un contexte universitaire, la compréhension de l'écrit se caractérise par des défis importants surtout en lisant des textes en français en langue étrangère (désormais FLE). Tel qu'il apparaît dans l'intitulé de notre article, notre but consiste à présenter quelques résultats liés aux stratégies de compréhension utilisées par des lecteurs- adultes lors de la lecture de textes en FLE .

Même dans un contexte universitaire, l'étudiant de traduction rencontre le plus souvent des difficultés dans différentes situations d'apprentissage surtout en lecture. Il s'agit d'une activité connue par son importance dans le contexte académique et même dans la vie quotidienne (Cartier, 2000 ; Cartier, Janosz, Butler, 2005). De ce cadre, Michel Fayol (2004 : 83) propose de la comprendre comme « un processus dynamique qui nécessite, d'une part, la mise en œuvre d'un ensemble d'habiletés perspectives, linguistiques et cognitives et, d'autre part, la conduite simultanée ou coordonnée dans le temps de plusieurs activités en fonction d'un but : se distraire, s'informer, apprendre. » En effet, le même auteur met l'accent sur les connaissances et le contenu du texte et leur rôle sur la représentation mentale faite par le lecteur pour aboutir à une compréhension globale. Effectivement, la distinction entre lecture et compréhension devient très limitée au point que plusieurs chercheurs (Giasson, 1990 ; Guernier, 2001, Boubir, 2015) les considèrent comme synonyme. En tant qu'un processus complexe (L. Rieben, 2004), l'apprentissage de la lecture est basé sur des compétences cognitives dont les plus déterminants sont le décodage et la compréhension (Perfetti, 1985 ; Aaron, 1991 ; an Grun derbeeck, 1994).

Le décodage est une composante permettant la reconnaissance des lettres et par-là l'identification des mots. La compréhension, quant à elle, est une composante très complexe qui ne résulte pas automatiquement du décodage tel qu'il est démontré par G. Adams et al (1998, p. 12) : « Comprendre un texte n'est pas un phénomène passif qui résulterait automatiquement du décodage. »

Dans la première année d'apprentissage, le lecteur vise généralement la maîtrise du décodage qui devient automatisé après un certain temps. Une fois cette composante maîtrisée, la compréhension devient objectif même de la lecture ce qui rend la lecture et la compréhension les deux facettes de la même pièce.

Comprendre des textes en FLE semble une mission difficile pour un nombre important des étudiants en 3ème année licence de traduction, c'est pourquoi, nous avons décidé de mener

une recherche doctorale sur l'un des facteurs contribuant à améliorer la compréhension en lecture. Il s'agit du rôle des stratégies de compréhension en lecture.

La problématique

Enseigner la matière de « perfectionnement de la langue française » en 2009 nous a permis de constater qu'un nombre considérable d'étudiants en 3ème année de traduction éprouvent des difficultés de compréhension lors de la lecture de textes en FLE. Le contenu de cette matière vise d'approfondir les connaissances linguistiques permettant aux étudiants en question de construire un sens à partir de l'analyse, le résumé, la synthèse et le commentaire de textes variés. Donc, les participants à notre recherche sont des lecteurs-adultes qui n'ont pas de problèmes au niveau du décodage mais leurs difficultés sont plutôt au niveau de la compréhension. Dans ce sens, plusieurs obstacles (le temps imparti à la tâche demandée, du manque de motivation, le manque de concentration, la longueur du texte et la complexité de ses phrases, les idées multiples et la terminologie difficile, les stratégies de compréhension, etc.) pourraient entraver la compréhension ce qui nous a encouragé à entamer une recherche doctorale visant d'étudier le rapport entre l'utilisation des stratégies et la construction de sens pour rejoindre d'autres études (Giasson, 1990 ; Adams et al, Ibid) intéressées à la même thématique et basées sur la relation entre être un bon lecteur et la mise en œuvre de certaines stratégies pour comprendre un texte.

Méthodologie

Tel qu'il est déjà précisé au début de notre article, nous visons l'identification des comportements stratégiques des étudiants constituant notre échantillon. Raison pour laquelle, nous avons opté pour la combinaison de trois outils méthodologiques. D'abord, nous avons décidé de travailler avec trois groupes d'étudiants inscrits en 3ème année traduction et proposé à chacun d'entre eux de résumer un texte informatif différents des autres groupes selon un degré de difficulté (facile- moyen- difficile). En effet, il s'agit d'une activité qui est au service de la compréhension car elle nécessite plusieurs compétences de la part du lecteur pour pouvoir réécrire le texte proposé.

Pour réussir son résumé, chaque lecteur devrait comprendre globalement le texte et par-là pouvoir aussi restituer le plus important assurant la compréhension du texte initial. Donc, en analysant les résumés des étudiants, nous pouvons aboutir à des résultats sur ce que ces étudiants ont compris et ce qu'ils n'ont pas compris. De plus, l'activité du résumé permet « de mettre en pratique différentes stratégies favorisant la compréhension. » (Mandin, S et al, 2006, p. 119)

L'entretien d'explicitation nous a paru également un instrument intéressant dans la mesure où il permet de faire une description d'actions déjà passées / terminées par les étudiants. Conçu par Pierre Vermersch (2006), cet outil pourrait nous fournir beaucoup de renseignements à travers des questions personnelles en citant les étudiants à donner des réponses libres sur les différents éléments de la question. Dans ce sens, Vermersch précise que (2006, p. 18) : « Si par action, je désigne la réalisation d'une tâche, l'entretien d'explicitation vise la description d'un déroulement de cette action, telle qu'elle a été effectivement mise en œuvre dans une tâche réelle. » L'environnement dans lequel est mis l'interviewé est très important pour l'aider à verbaliser tous les éléments nécessaires à la réponse. Les données obtenues à travers cet instrument deviennent significatives lorsqu'elles complètent et confirment celles déjà obtenues à travers le résumé. En effet, le recours à plusieurs outils méthodologiques pourrait aider le chercheur à confirmer ou à infirmer les résultats obtenus dans le cadre de cette recherche. Comme d'autres chercheurs (De Serres, 1998, De Serres, 2003, Rehaili, 2009, Gavard, 2013), nous avons eu recours au questionnement, un instrument permettant de vérifier les idées comprises par les lecteurs et

vérifier par –là les données obtenues à partir du résumé. Il s'agit de « la pratique la plus courante pour entrer dans la compréhension des textes. » (Gavard, 2013, p. 68) Pour tirer profit de cet outil méthodologique, nous avons prévu des questions permettant aux étudiants de se rappeler du texte et de ses détails. Afin à d'aboutir à des informations fiables, nous avons proposé des questions littérales. Ce type de questionnement est centré sur tout ce qui est explicite du texte. A cela, nous avons rajouté des questions inférentielles. Ces dernières posent généralement des problèmes pour un certains nombre de lecteurs car elles sont basées sur tout ce qui implicite dans le texte comme le confirment plusieurs chercheurs (Lafontaine, L et al, 2008). En effet, quand ils lisent en langue étrangère, certains lecteurs restent au niveau littéral et ne parviennent pas à faire des inférences. Nous avons également prévu des questions personnelles pour vérifier comment le lecteur parvient à établir une relation entre les informations du texte et ses propres connaissances.

Nos résultats

Afin d'atteindre notre objectif de recherche, nous avons obtenu un certain nombre de résultats en analysant et combinant les données obtenues à partir des trois outils méthodologiques déjà cités auparavant. Partant de ses recherches, Olshavsky (1976-77) n'a pas pu trouver des différences qualitatives et quantitatives significatives entre les stratégies déployées par les bons et les moins bons lecteurs. Dans le contexte de notre étude, par contre, nous avons pu tracer des dissemblances entre ces deux catégories de lecteurs. Ainsi, nous avons abouti aux résultats suivants :

a-D'abord, les résultats nous révèlent le comportement stratégique de 11 sur 30 moins bons lecteurs. Ces étudiants ont compris partiellement le texte en faisant preuve d'une compréhension très limitée des idées essentielles. Les mêmes lecteurs sont ceux qui ont eu recours à moins de stratégies efficaces par rapport à ceux jugés comme de bons lecteurs. Il s'agit de:

- 1- Faire des liens entre les idées du texte en ayant recours aux mots de liaison ;
- 2- Prendre en considération les mots clés du texte ;
- 3- Reformuler des extraits du texte ;
- 4- Faire quelques inférences.

A ces stratégies efficaces, les mêmes étudiants recourent à d'autres stratégies mais inefficaces, telles que:

- 1- Recourir à un nombre réduit d'idées essentielles du texte ;
- 2- Comprendre quelques idées ne garantie pas une compréhension globale du texte ;
- 3- Faire quelques inférences erronées ;
- 4- Recourir à copier /coller des parties du texte.

Les résultats liés à cette catégorie de lecteurs nous donnent une idée sur leurs difficultés qui se limitent à la longueur du texte et à la répétition des idées. Ces deux obstacles expliquent peut être pourquoi les moins bons lecteurs ne réussissent pas à comprendre toutes les idées essentielles et ne parviennent pas ainsi à gérer cette situation de compréhension.

b- D'autres résultats nous tracent les caractéristiques stratégiques de 19 autres lecteurs. Ces derniers sont considérés comme bons lecteurs car ils parviennent à comprendre et à employer un nombre important d'idées essentielles dans leur résumé de texte. De plus, ces étudiants obtiennent des scores élevés sur les questions de compréhension et utilisent un nombre considérable de stratégies efficaces permettant de comprendre le texte proposé.

Ainsi, le bon lecteur est généralement celui qui réussit à:

1. Faire des liens à travers l'utilisation de plusieurs termes de liaison ;

2. Comprendre globalement le texte résultant directement de la compréhension d'un nombre suffisant des idées essentielles.
3. Donner de l'importance aux mots clés du texte ;
4. S'attarder sur les idées essentielles du texte.
5. Reformuler et faire des inférences (Ces deux stratégies ne sont repérées que dans les résumés)

Ces lecteurs mobilisent moyennement au moins une stratégie parmi les deux stratégies inefficaces suivantes:

1. Faire des inférences erronées ;
2. Copier des passages du texte.

Cette catégorie de lecteurs renvoie généralement ses difficultés de compréhension en lecture aux mots difficiles. Pour surmonter cette difficulté, la majorité des étudiants déclarent avoir recours au contexte pour définir les mots en question. Cette solution se présente comme une solution évitant l'échec de compréhension face aux mots inconnus (Observatoire national de la lecture, 2000)

Ces résultats nous permettent de constater que les bons lecteurs utilisent significativement deux stratégies efficaces. La première stratégie consiste à s'attarder aux idées essentielles du texte. Cette stratégie permet également de savoir repérer l'essentiel du texte et parvenir par la suite à mettre en œuvre la seconde stratégie qui concerne la compréhension globale. A l'opposé, les moins bons lecteurs sollicitent significativement un nombre très limité d'idées essentielles ce qui rend leur compréhension globale plus faible par rapport aux bons lecteurs. En plus de l'emploi significatif de ces deux stratégies, nous remarquons des différences concernant le nombre des stratégies déployées par ces catégories de lecteurs. Par ailleurs, les lecteurs ayant compris globalement le texte se montrent en flexibilité stratégique puisqu'ils mobilisent le plus grand nombre de stratégies efficaces et moins de stratégies inefficaces par rapport aux lecteurs ayant compris partiellement le texte. Ces derniers, par contre, se montrent en difficulté stratégique et se distinguent par le recours à moins de stratégies efficaces et plus de stratégies inefficaces.

Nous remarquons également que le nombre de stratégies de compréhension utilisées par les lecteurs est en rapport direct avec le degré de difficulté du texte : plus le texte est difficile plus les lecteurs ont tendance à utiliser peu de stratégies efficaces. Ainsi, d'un texte à un autre, les lecteurs n'emploient pas le même nombre de stratégies de compréhension.

En effet, le lecteur doit mobiliser plusieurs stratégies afin de parvenir à construire un sens : prêter attention au titre, relire, utiliser le contexte, s'attarder sur les idées essentielles du texte, etc. Ainsi, le recours à des stratégies efficaces n'est pas une action facile et évidente pour tous les lecteurs. En fait, adopter une stratégie efficace permet au lecteur de comprendre et de multiplier le nombre de stratégies efficaces utilisées. Contrairement à ce cas, un autre lecteur peut mettre en œuvre peu de stratégies inefficaces lorsqu'il se trouve dans des situations de difficultés de compréhension (termes ambigus, sujet inhabituel, texte long, etc.). Les difficultés rencontrées lors de la lecture contribuent à diminuer le nombre de stratégies efficaces ce qui donne lieu à des niveaux de compréhension différents. Ainsi, plus la difficulté du texte augmente la chance de mobiliser des stratégies efficaces par le lecteur diminue ou se remplace par d'autres stratégies inefficaces.

Conclusion

Ainsi, les résultats auxquels nous avons abouti montrent premièrement l'importance d'enseigner les stratégies de compréhension. Ces dernières représentent des moyens utilisés par un lecteur actif et sachant mobiliser des stratégies appropriées pour comprendre et récupérer le sens au bon moment. Ainsi, les précisions relatives à la typologie et la fonction

des stratégies de compréhension recensées dans le cadre de notre recherche représentent un outil didactique permettant aux enseignants d'aider leurs apprenants à prendre conscience de ces moyens et de les combiner de manière flexible. Effectivement, l'enseignant ne doit pas qu'une utilisation qualitative et quantitative différente donne lieu à des profils de lecteurs différents: certains se montrent en flexibilité stratégique. C'est le cas des bons lecteurs qui mobilisent un nombre important de stratégies efficaces et peu de stratégies inefficaces. D'autres lecteurs se montrent par contre en difficulté stratégique. Cette catégorie se distingue par le recours à moins de stratégies efficaces et plus de stratégies inefficaces. Ceci montre l'importance d'entraîner les lecteurs à utiliser correctement un nombre important de stratégies afin de comprendre un texte. En ce sens, le recours aux stratégies de compréhension devient un moyen indispensable lors de la lecture d'un texte en FLE.

Références bibliographiques

- Adams, G et al. (1998). *Lisons futé. Stratégies de lecture*, Bruxelles, éditions De Boeck et Larcier.
- De Serres, L. (1998). *Stratégies de lecture en langue maternelle et en langue seconde, motivation et style épistémique d'étudiants inscrits à la maîtrise*. Thèse de doctorat, Université Québec.
- De Serres, L. (2003). « Stratégies de lecture en français L1 et en anglais L2 chez des universitaires diplômés : aspects quantitatifs », *Revue canadienne de linguistique appliquée*, vol6, n°1, pp. 31-52.
- Gaonac'h, D. (1990). « Lire dans une langue étrangère : approche cognitive », *Revue française de pédagogie*, n°93, pp. 75-100.
- Gavard, A. (2013). *Devenir lecteur, comment construire les compétences?*, Paris, éditions Nathan.
- Giasson, J. (1990). *La compréhension en lecture*, Bruxelles, éditions De Boeck.
- Giasson, J. (2003). *La lecture : de la théorie à la pratique*, 2èd, Montréal, Gaëtan Morin Editeur.
- Guernier, M-C. (2001). « 'Je veux leur faire comprendre que quand on lit il faut comprendre'. Discours ordinaires d'enseignants sur la lecture », *Cahiers du français contemporain*, pp. 83-99.
- Lafontaine, D. (1997). « Le niveau de lecture à l'entrée du secondaire en communauté française de Belgique : des compétences fragiles et si diverses », *Enjeux*, n°41/42, pp. 129-160.
- Lafontaine, L et al. (2008). *L'articulation oral- écrit en classe : une diversité de pratiques*, Québec, PUQ,.
- Mandin, S et al. (2006). *Comprendre pour résumer, résumer pour comprendre*, chap 7, In P. Dessus & E. Gentaz (Eds.), *Apprentissage et enseignement : sciences cognitives et éducation* (pp. 107-122), Paris, Dunod.
- Olshavsky, J. E. (1976-77). « Reading as problem solving: An investigation of strategies », *Reading Research Quarterly*, n°12, pp. 654-674.
- Observatoire national de la lecture. (2000). *Maitriser la lecture*. Paris : CNDP, Odile Jacob.
- Pierre, R. (1997). *Enseigner à lire aujourd'hui. Fondements de la didactique de la lecture*. Notes de cours, Université de Montréal.
- Rehaili, D. (2009). « Le questionnement interprétative: une stratégie efficace en contexte plurilingue », *Synergies Algérie*, n°6, pp. 41-50.
- Turmo, G. et B. Miroudot. (1997). *F.O.S : Aspects théoriques et méthodologiques de l'enseignement du français sur objectifs spécifiques au Cambodge*. Phnom Penh : Centre Culturel et de Coopération Linguistique de Phnom Penh.
- Vermersch, P. (2006). *L'entretien d'explicitation*, Issy-Les –Moulineaux, éd. ESF.